

Partage

Comment des marraines colorent la vie de mômes défavorisés. Et réciproquement

L'association La courte échelle rapproche des enfants en difficulté et des adultes bénévoles. Reportage

Laurence Bézaguet

Diana, 9 ans, vit à Thônex avec Robert, son papa. La maman est décédée il y a trois ans. Pour «faire des choses entre filles», Diana voit régulièrement Sophie (57 ans); elles ne se connaissaient pas avant le drame. C'est grâce à l'association La courte échelle que le duo est né en 2018. Inspirée d'un projet français lancé il y a plus de trente ans (*lire ci-dessous*), cette association «veut tisser des liens durables entre enfants de familles isolées ou fragilisées et adultes bénévoles», explique sa responsable Armelle Loiseau Moser.

Quelque 23 enfants sont parrainés ou marrainés aujourd'hui. Parmi eux, Diana forme un très beau binôme avec Sophie, considère Armelle Loiseau Moser: «L'alchimie s'est faite immédiatement.» Pour le plus grand bonheur de Robert, le papa, qui a joué un grand rôle dans cette réussite en faisant confiance à la marraine de sa fillette. «C'est une question d'instinct, l'intelligence passe par l'adaptation, explique-t-il. Sophie apporte la complicité féminine qui manque à Diana dans notre situation familiale.»

«Je n'ai pas d'enfants»

Très coquette, la marraine vit en couple à Collonges-sous-Salève et travaille dans les RH d'une organisation internationale. Elle est ravie des moments de partage qui l'unissent à Diana: «Je n'ai pas d'enfants. Mon ami avait un fils de 13 ans quand on s'est connu; on a beaucoup joué ensemble. C'est devenu un jeune adulte et je me suis aperçue que j'étais en manque.» Cette relation de proximité lui convient, dit-elle, très bien: «Je n'ai aucun rôle parental, pas d'obligation, que du plaisir!»

Les deux complices aiment aller à Vitam Parc ou faire les boutiques, raconte Diana: «On achète des robes et des bijoux. J'adore porter les chaussures à talon de Sophie. Dernièrement, on est allé voir «Star Wars», on s'est avalé un gros paquet de pop-corn.»

Cette entente dépasse le cadre du binôme. Le père de Diana fait parfois des activités avec Bernard, le compagnon de Sophie. Tous sont partis en vacances en Grèce sur un bateau l'été passé. Cet hi-



De gauche à droite, Robert, Sophie, Diana et Armelle: La courte échelle permet de créer des familles de cœur. LAURENT GUIRAUD

ver, ils ont fait du ski nocturne. «C'est devenu une histoire de famille, estime Sophie. On projette une virée en chiens de traîneau et on aimerait fêter les 10 ans de la petite tous ensemble à Londres.» Diana veut aussi tenter le ski d'été: «Le ski, c'est mon sport préféré», indique la casse-cou.

De telles rencontres accroissent la motivation d'Armelle Loiseau Moser et de tous ceux qui s'impliquent dans le développement de La courte échelle: «La connivence des adultes renforce les liens. Des parrainages fluides comme on les aime à La courte échelle et qui permettent aux pa-

rents de bénéficier d'un peu de temps pour eux.» C'est aussi l'un des objectifs de cette association: le bien-être des mômes passe évidemment par celui de leurs aînés.

«Il y a bien sûr des échecs, des difficultés, des départs à l'étranger... comme dans la vie», concède Armelle Loiseau Moser.

En cas de nécessité, La courte échelle peut compter sur l'accompagnement de psychologues.

Même si sa vie n'est pas un long fleuve tranquille, David (prénom d'emprunt) n'a pas besoin de cette aide. Peut-être parce que ce garçon de 10 ans vit depuis trois ans une jolie histoire avec

Urs. À 72 ans, ce psychiatre psychologue retraité a prix goût au football, passion de son jeune protégé. Il l'emmène à ses entraînements, ses matchs et apprécie l'esprit collectif de son filleul, qui «aime aider les autres quand ils se retrouvent en situation délicate».

Une solidarité due à son existence compliquée? Fils de parents divorcés, David vit dans le quartier de la Florence avec sa maman, qui travaille beaucoup. La présence de l'ami septuagénaire, trois jours par semaine en moyenne, est précieuse pour cette famille monoparentale. «Outre les rendez-vous footballistiques, on se promène et on joue, rapporte Urs. En été, on se balade à vélo. On va aussi sur des aires de jeu où David se défoule avec des copains. Il en a bien besoin.»

Pas toujours facile

L'enfant est très reconnaissant: «J'aime énormément Urs. Il m'apporte tout! Je ne pourrais pas m'en passer.» Son parrain abonde: «C'est une affaire de cœur.» Il confie qu'il n'a jamais eu la possibilité d'avoir un enfant: «Une blessure compensée dans mon métier en faisant grandir des jeunes, mais en arrêtant de travailler, cette blessure a rejailli.»

«Et tu m'as eu...» lâche le même. Ce parrainage n'est pas toujours facile, tempère Urs. Mais il reste très impliqué: «Je ne veux pas juste m'amuser avec David. Je souhaite aussi être un complément éducatif, lui faire découvrir un tas de choses, dont les plaisirs de la lecture.» L'enfant sourit: «Il veut m'ouvrir à mon avenir.»

Belle implication, qu'Armelle Loiseau Moser veut multiplier: «Les enfants connaissant des difficultés ne manquent pas.» C'est le cas de Manuela (6 ans), qui vit avec sa maman, Karina. Originnaire du Brésil, cette quadragénaire a des problèmes de santé importants et souffre d'isolement; elle peut heureusement compter sur le soutien de toute une famille. «Nous voulions nous investir pour donner un coup de main à d'autres, déclare Sophie (37 ans). Bien que nous travaillions tous les deux à 100%, nous sommes heureux de pouvoir accueillir de temps en temps un enfant pour faire des activités avec les nôtres.»

Une opération gagnante-gagnante: Manuela se nourrit du cadre familial. Et «elle apporte beaucoup de vie chez nous», vante Sophie.

Une dynamique inspirée d'un modèle français

● «Sans nourriture affective, on ne peut pas grandir.» Habitée par cette certitude, l'écrivaine française Catherine Enjolet - qui a elle-même dû surmonter les blessures de son enfance - a fondé Parrains par mille. Soutenue par le psychiatre et psychanalyste français Boris Cyrulnik, cette association s'est développée dans de nombreuses villes de

France et compte désormais plus de 5000 parrainages à son actif.

Un tel succès ne pouvait que donner des ailes à sa fondatrice, qui développe à présent son œuvre dans d'autres pays. De passage à Genève à l'occasion du Salon du livre, elle nous disait au printemps 2016 que «les liens n'avaient pas de frontières»...

À l'époque, elle se réjouissait aussi de pouvoir essaimer à Genève (*notre édition du 28 avril 2016*). Pour la plus grande joie d'Armelle Loiseau Moser, qui s'est donc inspirée de sa dynamique aînée parisienne pour aider des enfants: «Dans mon métier, j'ai vu des élèves qui ne vont pas suffisamment mal pour qu'on les dirige vers une institution mais qui souffrent de ca-

rences évidentes.» Leurs familles peuvent notamment manquer de ressources financières, mais aussi de temps. Résultat: certains ne quittent jamais leur quartier. «J'ai été surprise en emmenant des jeunes avec l'école en forêt de constater combien cet environnement était parfois inconnu pour eux», note l'enseignante. Qui a donc décidé de créer La courte échelle. **L.B.**

Lire l'éditorial en une:
«Parrainer un enfant, bon pour soi»